



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

13 | 1995
Alfred Sauvy (1898-1990)

L'œuvre d'Alfred Sauvy

Thierry de Montbrial



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/756>
ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1995
Pagination : 21-27
ISBN : ISSN N° 2114-2130
ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Thierry de Montbrial, « L'œuvre d'Alfred Sauvy », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 13 | 1995, mis en ligne le 12 novembre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/756>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© SABIX

L'œuvre d'Alfred Sauvy

Thierry de Montbrial

- 1 Je crois qu'il est impossible de parler véritablement de l'oeuvre d'Alfred Sauvy en quelques minutes et que cette belle réunion n'est de toute façon pas le lieu pour faire une synthèse scientifique de cette oeuvre considérable. Il faudrait d'ailleurs que quelqu'un l'entreprenne. Je voudrais signaler pour ceux qui auraient envie d'aller regarder de plus près, que la revue *Population* a publié dans son numéro de novembre-décembre 1992, un ensemble d'études qui constitue sans doute à la date actuelle la meilleure recension des travaux d'Alfred Sauvy.
- 2 Permettez-moi, puisqu'il s'agit d'une commémoration, de commencer par des souvenirs personnels. La première fois que j'ai vu Alfred Sauvy, c'était comme élève à l'Ecole polytechnique en 1963. Il avait été invité comme conférencier - Marescaux s'en souvient peut-être car nous étions sur les mêmes bancs - Je me souviens d'un exposé éblouissant sur l'évolution comparée des économies européennes. J'avais été particulièrement frappé par sa démonstration du déclin britannique mais aussi par l'extraordinaire présence de cet homme à l'amphi.
- 3 Le second souvenir, j'y ai pensé en vous écoutant, Madame, à propos de la dernière phrase que vous avez citée d'Alfred Sauvy. C'était en 1970 à Lausanne à l'occasion d'un colloque sur Léon Walras et nous avons longuement parlé ensemble. Il évoquait ses thèmes favoris, c'est à dire l'importance de la jeunesse, de la place des jeunes dans la société. Je lui avais demandé à la fin de la conversation : « à propos, quel est le thème de votre cours au Collège de France de l'année prochaine ? » Il m'avait regardé, stupéfait, puis m'avait répondu, choqué : « vous ne savez pas ce qui m'arrive ? on me met à la retraite, je ne fais pas de cours l'année prochaine au Collège de France ». Je crois que la clé est dans la phrase que vous avez rapportée à la fin de votre intervention. C'est qu'en 1970 Alfred Sauvy se sentait très jeune et quand il est venu, bien des années après, faire ses séminaires à l'Ecole polytechnique, il était toujours très jeune.
- 4 Je ne vais donc pas vous faire véritablement un exposé sur son oeuvre mais je voudrais plutôt choisir quelques points qui m'ont frappé concernant sa méthode et certains des thèmes qu'il a traités et qu'on trouve un peu partout dans son oeuvre. Je ne chercherai

évidemment pas à être complet d'autant moins que je n'ai pas les qualifications nécessaires pour cela.

- 5 Il me semble que, concernant la méthode, la première caractéristique d'Alfred Sauvy est que chez lui la pensée et l'action sont inséparables. Sauvy est un homme de pensée mais il est aussi un homme d'action. Pour lui le travail scientifique - d'ailleurs je ne suis pas sûr qu'il considérait l'économie ou la démographie comme des sciences, il les considérait plutôt comme des savoirs - ne valait que pour éclairer les hommes dans l'action.
- 6 Je citerai une petite phrase de ses souvenirs qui est caractéristique. « Vers 1930, écrit-il, je perçois, avec quel déchirement, l'ignorance profonde des hommes politiques à l'égard des choses qu'ils entendent manier. Générale est l'ignorance, bien portée d'ailleurs, et plus poussée que celle des médecins de Molière ». Il me semble que, à bien des égards, on pourrait écrire la même chose aujourd'hui ; même lorsque les connaissances existent. Je pense que dans certaines des questions qui ont obsédé Sauvy pendant toute sa vie - le problème du vieillissement, des retraites, etc - il y a des savoirs, il y a des connaissances, il y a des capacités de prévision ; mais les hommes politiques, au sens large, choisissent souvent d'ignorer ces savoirs, ces connaissances, et compromettent ainsi l'avenir. Voilà donc une première caractéristique.
- 7 Sauvy a été conseiller du prince à de nombreuses reprises, sous diverses formes. La période où il l'a été le plus activement fut avec Paul Reynaud, mais dans tous ses écrits il a toujours, à côté de ses travaux scientifiques, pris des positions fortes et il n'a jamais hésité à aller jusqu'à la polémique. Cet homme de sciences (on peut malgré tout utiliser le terme), n'a jamais dédaigné d'entrer dans la bagarre et d'utiliser son talent littéraire. Je vous citerai une phrase tout à fait exemplaire, que l'on trouve dans son best-seller intitulé *La montée des jeunes*, paru en 1959. On y trouve tout l'accent et la passion du « publiciste » : je crois que c'est le mot qu'on emploie aujourd'hui. Rappelez-vous l'ambiance de 1959. Je lis : « Si l'accueil n'est pas organisé pour les jeunes qui arrivent, si les portes restent fermées, les jeunes sauront les forcer de vigoureux coups d'épaulé. Ils perceront cette épaisse carapace, la jeunesse ne se laissera pas étouffer, la matière vivante l'emporte sur la matière morte, les jeunes finiront par percer la croûte malthusienne qui s'oppose à leur accueil. Ils finiront par pénétrer dans la place et réclamer leurs droits, mais ce sera alors une ère de turbulence et de désordre politique ».
- 8 Cette phrase, certainement un scientifique « pur » n'aurait jamais osé l'écrire. Mais lui, Sauvy, n'avait cure de ces considérations. Il écrivait avec passion, avec talent et il voulait convaincre. C'est d'ailleurs pour cela qu'il retenait l'attention. Mais cette phrase, si je vous la cite, c'est qu'elle était effectivement prophétique. Aujourd'hui à bien des égards, avec le chômage des jeunes on pourrait redire ces choses, et cela vaut aussi pour d'autres pays. Que dire, par exemple, de la situation en Algérie où l'une des données du drame est précisément une explosion démographique dans un pays dont les structures politiques et économiques sont tellement démantelées que les jeunes n'ont aucun espoir, ce qui explique largement, je crois, le phénomène du fondamentalisme islamique. Je suis sûr que si Alfred Sauvy vivait aujourd'hui, il prendrait des positions sur ce type de questions. Donc pensée et action sont inséparables chez Alfred Sauvy.
- 9 Egalement créateur d'institutions, c'est un homme qui a mis la main à la pâte, qui a en l'occurrence mis en place l'INED. Il était statisticien, collecteur de données, il allait au charbon pour ce faire, et a développé sa méthode statistique à un moment où les statistiques économiques étaient encore relativement peu développées. Il avait un exceptionnel sens du chiffre. C'est un talent qui n'est pas donné à tout le monde. C'est un

peu l'équivalent du sens physique chez les physiciens. Il ne dédaignait pas la théorie mais il n'appréciait pas, j'y reviendrai tout à l'heure, la formalisation abstraite. En tout cas, cet homme de synthèse, cet homme qui n'a pas hésité à écrire un livre au titre audacieux *Théorie générale de la population* était ennemi de tous les dogmes et les rejetait.

- 10 Je voudrais maintenant vous dire quelques mots de sa méthode. Il avait été très marqué culturellement par la référence médicale. En réalité il y avait deux références qui étaient importantes chez lui, l'astronomie et la médecine, deux sciences relativement différentes. Sa démarche comprenait quatre étapes, dans tout problème auquel il s'intéressait. Il y avait la phase statistique c'est-à-dire la collecte des données, la collecte des faits interprétés ; il y avait la phase du diagnostic, c'est-à-dire l'identification et la position du problème ; puis la troisième phase, le pronostic, mais le pronostic chez lui n'était qu'une prévision conditionnelle et essentiellement un support à la réflexion. Naturellement, le pronostic n'est pas, ne peut pas être un acte de prévoyance. Soit dit entre parenthèses, je suis toujours frappé de voir à quel point les demandeurs de prévisions confondent les pronostics ou les projections avec la voyance. Car ce que l'on demande, quand on interroge quelqu'un sur l'avenir dans quelque domaine que ce soit, c'est de dire ce qui va se passer. Il y a évidemment une méconnaissance profonde de l'acte de prévision. Je referme la parenthèse et j'en viens à la quatrième phase, pour lui la plus importante compte tenu de ce que je vous disais tout à l'heure, qui était la thérapeutique, c'est à dire l'action, c'est à dire les méthodes qu'il convenait de mettre en oeuvre devant tel ou tel problème. Par exemple, l'une des questions auxquelles il s'est beaucoup intéressé à l'époque du Front populaire, est la question de la réduction du temps de travail. Sauvy est parti en guerre contre la politique de réduction rapide du temps de travail dont il a dénoncé tous les sophismes. Malheureusement nous savons bien que les mêmes idées sont constamment reprises. En 1981 encore, et je pense que l'on verra d'autres situations identiques dans l'avenir, devant un problème de chômage, on ne trouvera sûrement rien de mieux à proposer que la réduction passive du temps de travail sans réduction de salaire. Inutile de vous dire que je n'ai pas la possibilité dans le temps qui m'est imparti d'entrer dans les nuances.
- 11 Troisième caractéristique de la méthode de Sauvy qui m'est personnellement très chère, et qui je crois est fondamentale, c'est la pluridisciplinarité. Sauvy a joué constamment sur un clavier large et je retiendrai au moins quatre disciplines constamment brassées dans son oeuvre. Naturellement, l'économie, et du reste il a commencé comme cela. Il fut un conjoncturiste hors pair, comme je l'ai dit, un manieur de chiffres. Démographe, je l'ai mis en second parce que c'est venu après dans son expérience, mais il est vrai qu'au bout du compte Sauvy fut démographe. Ce qui intéresse Alfred Sauvy finalement, on le voit en ouvrant n'importe lequel de ses livres au hasard, c'est l'homme. C'est toujours l'homme qui est en cause, c'est l'homme individuel et c'est l'homme collectif. C'est l'homme vivant en société à un moment donné, - l'aspect synchronique - , c'est l'homme qui se reproduit dans les générations - l'aspect diachronique - L'homme est point de départ et point d'arrivée. Pour Sauvy, le traitement abstrait comme on le fait aujourd'hui en microéconomie moderne, consistant par exemple à traiter le travail comme n'importe quel bien avec une symétrie parfaite était une sorte d'hérésie. Toute investigation économique devait partir de l'homme et aboutir à l'homme. Je crois que derrière cela il y a une conception humaniste au moins autant qu'une conception scientifique. Le troisième domaine, est la sociologie. Sauvy insiste constamment sur le fait que l'on ne peut pas faire de l'économie sans avoir au moins une conscience sociologique développée. En cela il me

semble d'ailleurs être l'héritier d'une lignée polytechnicienne assez importante parmi lesquels je citerai seulement Colson - que vous avez mentionné Madame, comme l'une des six lectures de base de sa jeunesse, je ne le savais pas, mais je n'ai pas été surpris quand vous l'avez dit - et l'autre Le Play, qui fut l'un des fondateurs de la sociologie. Ce dernier s'intéresse particulièrement à ce qu'on appellerait aujourd'hui la sociologie du travail. Je crois que l'oeuvre de Sauvy est imprégnée de la préoccupation sociale au sens le plus large du terme. Toutes les dimensions de la démographie, qu'il s'agisse des questions de natalité, de mortalité, qu'il s'agisse des problèmes de la famille, etc... ont des aspects sociologiques fondamentaux et hors desquels il est impossible de comprendre les phénomènes. Enfin le quatrième domaine que je voudrais citer, c'est l'histoire. *Les origines de la guerre de Crimée* - incidemment c'est un ouvrage qu'il serait sûrement intéressant de relire aujourd'hui - faisait partie de la bibliothèque du jeune Sauvy, nous avez-vous dit, Madame. Je ne suis pas autrement surpris qu'il ait été passionné d'histoire dès sa jeunesse car l'histoire imprègne tous les chapitres de son oeuvre.

Je ne pense pas seulement à *L'histoire économique de la France entre les deux guerres*, qui est l'une de ses grandes oeuvres, mais aussi bien à sa *Théorie générale de la population* dont les chapitres ont souvent une dimension historique. Toujours l'idée diachronisme / synchronisme qui imprègne l'ensemble de son oeuvre. Cette oeuvre est donc à prétention - prétention n'est peut être pas le mot juste, parce qu'il était tout, sauf prétentieux - universelle.

- 12 Tout ce qui l'intéresse c'est d'approfondir des questions, suscitées par les exigences de l'action, mais Sauvy se passionne aussi pour la synthèse. Les dernières décennies ont privilégié l'émiettement des disciplines pour une raison évidente : en général, on ne peut vraiment progresser que sur des domaines bien délimités. Et pourtant, l'émiettement des disciplines, l'émiettement à l'intérieur de chacune des disciplines, risque de conduire à une sorte de désastre intellectuel. Je crois que l'un des grands mérites de Sauvy fut d'avoir mis l'accent sur la synthèse. Pour ma part, bien que ce livre soit à bien des égards dépassé, je considère que *La théorie générale de la population* reste encore un immense ouvrage de référence.
- 13 Un autre aspect de Sauvy que je veux aussi mettre en valeur, c'est le style. Pour lui les mots, l'écriture, la façon de s'exprimer sont importants. Cette préoccupation est plutôt rare chez les scientifiques. Sauvy avait le sens des mots et a été un créateur inspiré en la matière. Derrière les mots, on le sait, se cachent les concepts. J'en rappellerai simplement un seul. C'est Alfred Sauvy qui, en 1952, a inventé l'expression de « Tiers Monde ».
- 14 Vous avez aussi parlé, Madame, de Racine, Alain, Valéry et Tristan Bernard. Sauvy cite une partie de l'oeuvre de Valéry que les scientifiques - qui aiment souvent cet auteur - citent rarement : *La jeune Parque*. Ce n'est généralement pas l'oeuvre poétique que les scientifiques retiennent chez Paul Valéry. Quant à Tristan Bernard, j'imagine que Sauvy était attiré par son sens de l'humour, lui qui en était tellement doué.
- 15 J'ai parlé de l'homme et de l'humaniste. Typiquement, l'une de ses préoccupations les plus constantes, c'est la lutte contre le malthusianisme. Le malthusianisme, pour lui, c'était d'abord et avant tout la peur de l'avenir. C'était un réflexe de peur et cette préoccupation est totalement liée à la dimension humaniste du personnage.
- 16 Un autre point peut-être qu'il faut souligner c'est l'originalité. Sauvy est un écrivain, un penseur original. Il ne se croit pas obligé d'avancer à chaque pas avec des béquilles, c'est-à-dire de multiplier les citations pour justifier une argumentation ou pour la relier à l'autorité d'une autre pensée que la sienne. Il a sa pensée et il va de l'avant.

- 17 Maintenant, je voudrais rapidement prendre quelques thèmes - c'est une sélection forcément arbitraire - qui me paraissent toujours très pertinents par leur portée actuelle. Je vous dirai quelques mots de l'écologie, de la question de l'optimum de population, de la notion de progrès technique et d'une autre question très chère à Sauvy, celle du coût de l'homme.
- 18 Commençons par l'écologie. On a dit que Sauvy ne s'était pas préoccupé d'écologie et qu'il avait manqué par exemple le tournant du Club de Rome au début des années 70. Cela me paraît relativement injuste. D'abord, si on se reporte au début de *La théorie générale de la population*, on s'aperçoit qu'il traite d'écologie au sens propre parce que l'écologie, c'est la discipline des rapports entre les êtres vivants et leur environnement, et de ce point de vue là, Sauvy a une pensée parfaitement écologique. Le début de la *Théorie générale de la population* pose les équations de type Lotka Volterra qui définissent l'évolution des populations en fonction d'un certain nombre de caractéristiques de base. Ce qui est vrai, c'est qu'il ne s'est pas particulièrement intéressé aux questions qui nous obsèdent aujourd'hui, comme la dégradation du « système terre » du fait de l'activité de l'homme. Cette préoccupation a commencé à poindre à partir des travaux, d'ailleurs scientifiquement contestables, du Club de Rome et n'a fait que se développer depuis. Mais Sauvy avait tout de même des préoccupations qu'on peut appeler écologiques et je vous en donnerai deux exemples. L'un, c'est son insistance sur la notion de gaspillage. Le traitement du gaspillage chez Sauvy va beaucoup plus loin que la simple préoccupation du rendement ou de l'efficacité économique. C'est un souci de l'économie des ressources naturelles au sens large. Le second point, peut être plus intéressant, c'est la confiance dans le progrès technique. Sauvy considère que la plupart des problèmes que nous appelons aujourd'hui écologiques sont solubles par le progrès technique. J'ai tendance à penser qu'il avait raison et il me semble que cette question mérite en tout cas d'être regardée de très près. La notion de progrès technique et d'épuisement des ressources naturelles, est un vieux débat. Il y a un texte que j'aime bien, dans le premier chapitre des *Réflexions sur la puissance motrice du feu* de Sadi Carnot. Ce petit opuscule, publié en 1824, est, comme chacun sait, l'ouvrage qui a posé les bases de ce qu'on a appelé plus tard le second principe de la thermodynamique. Son auteur explique que les mines de charbon en Grande-Bretagne, à la fin du XVIIIe siècle, étaient en voie d'épuisement, ce qu'elles étaient en effet. Et pourtant chacun sait que le XIXe siècle a été plutôt favorable pour le charbon anglais ! Mais Carnot explique comment le progrès technique, en l'occurrence la machine à vapeur, a radicalement transformé les données du problème. Il me semble que la pensée de Sauvy dans l'ordre de ce qu'on appelle aujourd'hui l'écologie, au sens large, s'inscrit dans cette perspective.
- 19 Le deuxième thème, c'est l'optimum de population. Sauvy a cherché, c'est une des notions centrales de son ouvrage majeur, à définir un optimum de population, partant de l'idée qu'on peut définir, sur un espace donné, dans des conditions données, ce qu'est une population trop faible ou au contraire une population trop forte. On peut alors parler d'un optimum de population. Cette notion est considérée aujourd'hui comme dépassée par les démographes, qui préfèrent s'intéresser à l'étude des avantages et des inconvénients d'une variation d'effectif ou de structure. Mais en fait, je me demande là aussi, si l'on n'a pas tort de s'être autant désintéressé de cette notion d'optimum parce que, au fond, les critiques que l'on peut adresser au concept d'optimum de population ne sont pas d'une autre nature que celle qu'on peut adresser au concept d'optimum économique en général. Donc, si l'on considère que le concept d'optimum économique

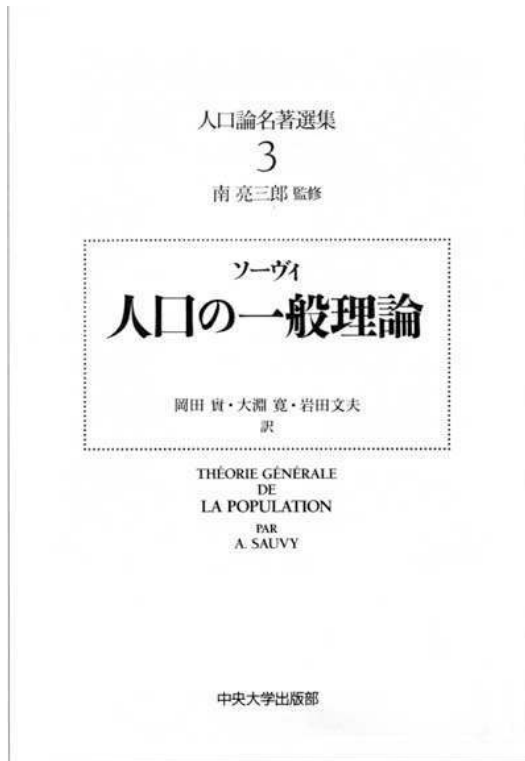
est, au moins en tant que référence normative, un élément conceptuel indispensable, pourquoi ne procéderions-nous pas de la même manière en matière démographique ? Je crois qu'il y a des modes dans ces questions-là et qu'il pourrait y avoir un intérêt à réhabiliter certaines des recherches auxquelles Alfred Sauvy s'était intéressé.

- 20 Quelques mots sur le progrès technique. Je viens d'en parler à propos de l'écologie mais le thème du progrès technique est central dans toute l'œuvre d'Alfred Sauvy et notamment par rapport aux relations avec le chômage. Il a entrepris une classification assez élaborée du progrès technique par rapport au chômage. Il distingue entre ce qu'il appelle les progrès techniques processifs et les progrès techniques récessifs. Les premiers sont ceux qui créent des emplois, les seconds sont ceux qui en détruisent. Cette distinction entraîne toute une série de questions subsidiaires, par exemple, la destruction d'emplois peut donner lieu à des phénomènes de déplacement de pouvoir d'achat. Sauvy, dans l'un de ses derniers ouvrages, avait introduit l'expression de déversement pour décrire ce genre de phénomène. Je crois qu'il a été dans l'ensemble, sauf peut-être vers la fin de sa vie, un optimiste raisonné en matière de progrès technique. Il a fustigé la vision pessimiste qui est celle qui domine à l'heure actuelle en 1994 : que le progrès technique est nécessairement destructeur d'emplois. Il a collecté toute une série de références historiques en remontant jusqu'à deux mille ans avant nous, en passant par les canuts de Lyon et bien d'autres exemples. On trouve ce type de discussions aussi chez Ricardo dans *Les principes de l'économie politique et de l'Impôt*. Je crois cependant qu'à la fin de sa vie il a considéré que la nouvelle révolution industrielle, c'est-à-dire celle des industries de l'information, était peut-être différente de celle qui l'avait précédée. Là aussi, c'est une question qui mérite un examen très approfondi. Pour ma part, je pense que même cette nouvelle révolution industrielle n'est pas différente des autres. Je ne crois pas que la loi générale fasse aujourd'hui l'objet d'une exception. Je crois que l'on s'apercevra probablement, quand tous les ajustements structurels seront faits, que la révolution industrielle en cours n'est pas fondamentalement d'une nature différente de celles qui l'ont précédée, mais enfin tout ceci se discute. Le progrès technique, Sauvy en parlait constamment, il ne le considérait pas comme exogène, comme le font encore trop souvent les économistes dits néoclassiques qui considèrent la population elle-même comme étant une variable exogène, mais il disait aussi qu'il ne fallait pas trop charger la barque car on a trop souvent tendance - par exemple à propos des problèmes des retraites - à compter sur le progrès technique comme le moyen de résoudre des problèmes qu'en réalité on accumule pour le futur.
- 21 Le dernier sujet que je voudrais mentionner dans ce choix de thèmes, c'est celui du coût de l'homme. Il me semble que Sauvy a été aussi un innovateur dans ce domaine. Des écoles libérales (l'école de Chicago) ont développé la notion de la valeur de l'homme dans une acception différente de l'acception marxienne fondée sur la valeur-travail. Sauvy a développé des conceptions assez raffinées en distinguant le coût de la formation, les services rendus ultérieurement par les hommes en âge de travailler. Il a montré que cette notion de valeur de l'homme devait être pensée non pas en terme de la vie d'un homme donné mais en terme de génération, parce qu'un certain nombre de coûts ou au contraire de bénéfices associés à un homme étaient en partie transmissibles. Je crois qu'il y a là tout un courant de travaux qui conservent leur actualité et qui se rattachent aux conceptions humanistes que je mentionnais au début.
- 22 Bien sûr Alfred Sauvy s'est intéressé à toutes les dimensions traditionnelles et classiques de la démographie, aux problèmes de la natalité et de la mortalité, aux problèmes de

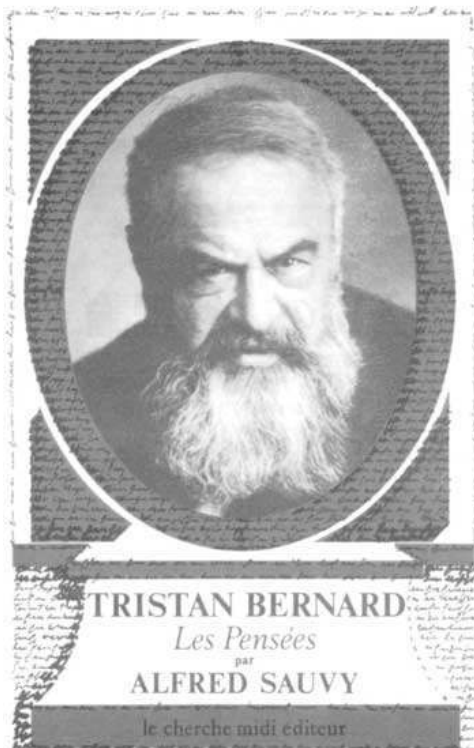
migration. Il y a des développements fort intéressants dans ses ouvrages et notamment dans *La théorie générale de la population*, sur les migrations qui touchent d'ailleurs au domaine qui m'est aujourd'hui le plus cher, c'est-à-dire les relations internationales. Il a bien vu et bien expliqué les avantages et les inconvénients économiques à court et à long termes associés aux migrations, et a montré comment il ne fallait pas raisonner de façon simpliste comme si tout courant migratoire était automatiquement mauvais ou au contraire bon. Son oeuvre fourmille là aussi de connaissances, d'approfondissements, de suggestions qui restent très utiles aujourd'hui.

- 23 Sauvy s'est également passionné pour le Tiers-Monde. Auteur de la formule, il me semble que l'on est juste en disant qu'il a été l'un des fondateurs de ce qu'on appelle aujourd'hui l'économie du développement dont il a bien identifié les principaux aspects, les caractères originaux. Il est l'un des premiers auteurs à avoir mis systématiquement l'accent sur l'éducation comme condition fondamentale de solutions des questions des problèmes du développement.
- 24 Il est temps de conclure et je le ferai en disant deux choses. La deuxième édition du tome 2 de sa *Théorie générale de la population* est ainsi dédiée : « A mes petites filles Corinne et Marion, ce livre qui sera vieux bien avant elles ». Eh bien, ce livre a bien vieilli. Il faut le lire et le relire car il reste une source d'inspiration. Plus généralement, Sauvy reste aujourd'hui encore, y compris dans ses travaux les plus anciens, une merveilleuse source d'inspiration. De surcroît, il se lit avec plaisir, et j'espère que les livres dont il est l'auteur deviendront eux aussi d'autres objets de bibliophilie. Ma toute dernière remarque sera pour souhaiter, si c'est possible, d'autres Alfred Sauvy dans deux de ses dimensions les plus attachantes, d'une part l'homme de synthèse et d'autre part l'homme d'action, c'est à dire celui qui met sa pensée et son honnêteté intellectuelle au service de l'activité humaine. Je vous remercie.

Edition japonaise de « La Théorie générale de la population »



Ouvrage déposé à la bibliothèque de l'Ecole Polytechnique par Anne Sauvy



Exemplaire personnel d'Alfred Sauvy déposé à la bibliothèque par Anne Sauvy

AUTEUR

THIERRY DE MONTBRIAL

Membre de l'Institut, Professeur à l'Ecole polytechnique